

parents. C'est au moment de l'indépendance de la Tunisie qu'elle a pu reprendre ses fils.

La couverture bleue et blanche du livre, couleurs de la Méditerranée, qui représente une photo de la jeune Andersen et de ses fils dans une rue à El Zahra, séduit par son originalité. Le recueil *Bleu et blanc*, à la composition accomplie et au style ciselé, enchante le lecteur. Marguerite Andersen y dévoile sa sensualité et meuble notre imaginaire en évoquant la beauté de la Tunisie.

Rachel Major  
Brandon University

**BOSC, Paul (2000) *Le mystère du Cheyenne, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 81 p.*  
[ISBN: 2-921353-67-9]**

*Le Mystère du Cheyenne* est l'histoire de Michel, un garçon de douze ans, envoyé chez sa parenté à Sainte-Agathe pour deux semaines pendant les vacances d'été. D'abord sceptique et peu enthousiaste, Michel découvre la joie des grands espaces et surtout de l'aventure. Avec son cousin Antoine, il explore les rives de la rivière Rouge et le petit parc Cheyenne à l'est du village. Un soir, les deux cousins entendent un bruit de moteur, le bruit de quelqu'un qui barbote dans l'eau et, chose curieuse, de la musique cajun. Le mystère s'approfondit le lendemain lorsqu'ils aperçoivent une large flaque rouge sur la rivière (vraiment «Rouge» alors!).

Un aîné du village, les ayant surpris dans leur enquête nocturne, leur explique que ce sont les bruits d'un bateau-fantôme de l'ancien temps. Selon la légende du bateau à roues nommé Cheyenne, l'explosion de la chaudière aurait tué le fils de quinze ans du capitaine. Celui-ci, ne voulant pas s'attirer des ennuis puisque son fils n'était pas un employé légitime des propriétaires du Cheyenne, aurait caché la vérité de la tragédie. L'esprit du jeune homme viendrait hanter tous les soirs les rives du parc Cheyenne jusqu'à ce que ses descendants aient révélé toute l'histoire et qu'il puisse enfin trouver la paix.

Mais l'histoire ne se termine pas là. Michel et Antoine, peu satisfaits de cette explication séduisante mais fantaisiste,

reviennent sur les lieux pendant la nuit malgré l'interdiction des parents d'Antoine. Ils découvrent la source du bruit de moteur et de l'eau barbotée: c'est un vieux camion en train de décharger des liquides toxiques dans la rivière. La Gendarmerie royale du Canada est prévenue et l'on arrête les coupables. Michel rentre chez lui à Saint-Boniface, ne révélant rien à sa famille, du moins pour le moment, gardant pour lui le mystère du Cheyenne – et de sa nouvelle indépendance.

Le grand mérite de ce petit conte est la verve du raconteur qui sait garder le suspense et faire tourner les pages. Il a également bien représenté les émotions d'un garçon au seuil de l'adolescence – son mélange de rancune et d'affection pour sa petite sœur, sa mauvaise humeur lorsqu'il doit faire ses corvées, sa fine observation du surmenage d'une mère qui travaille à l'extérieur mais qui a toute la responsabilité des enfants. Même si son langage n'est pas toujours vraisemblable, Michel est un personnage attachant et courageux, ayant appris, comme Christine dans *La route d'Altamont*, une leçon importante: «Je savais – je devinais plutôt – que, si l'on doit l'obéissance à nos parents, on la doit peut-être aussi à certains de nos désirs, les plus étranges, trop vastes et lancinants» (Roy, 1993, p. 100). L'auteur trouve un juste milieu entre le conte moralisateur (obéir à ses parents, ne pas polluer) et le besoin de voler de ses propres ailes.

Les jeunes d'ici auront du plaisir à voir Saint-Boniface et Sainte-Agathe représentés dans un charmant petit livre. La langue est élégante, mais on y retrouve parfois des erreurs «locales» telles que «lui aider», et à plusieurs reprises un accord fautif du participe passé. Nous voulons transmettre à nos jeunes un amour du français en dépit des nombreux pièges qui rendent cette langue si belle et exigeante.

Louise Renée  
University of Manitoba

#### BIBLIOGRAPHIE

ROY, Gabrielle (1993) *La route d'Altamont*, Montréal, Boréal, 163 p.